

En dînant avec Aznavour

Par: Amaury Pérez Vidal, traduit par Chantal Costerousse

article publié par cubadebate le 5 mars 2016

Il y a quelques années, le chanteur et compositeur français Charles Aznavour nous a rendu visite. Il était venu à Cuba pour enregistrer un album avec le Maestro Chucho Valdés, malheureusement pas pour offrir des concerts.

La veille de son départ, nous avons été invités à dîner avec lui, Silvio Rodríguez et son épouse, la grande flûtiste Niurka González, José María Vitier et son épouse, l'écrivaine et peintre Silvia Rodríguez Rivero, mon épouse Petí et moi-même, et pour compléter le tableau, l'extraordinaire et talentueuse artiste plastique ZDR.

Nous participions à une brève conversation avec la figure distinguée que nous admirions tous, par le biais d'une traductrice, puisque Aznavour ne parlait

pratiquement pas espagnol ni nous le français et cela rendait le dialogue difficile.

Chacun lui racontait les expériences vécues en écoutant ses chansons et lui, homme très sérieux et certainement habitué aux louanges, était réservé et, à mon avis, distant comme ceux qui l'accompagnaient: son représentant également d'origine franco-arménienne et ceux de sa maison de disques.

ZDR s'est lancée, lorsque le dîner était sur le point de se terminer, dans une dissertation extravagante et amusante sur ses séjours à Paris et ses promenades dans les quartiers populaires de la ville européenne et lorsque Silvio a parlé à Aznavour de la richesse musicale qui existe dans les couloirs du métro de la capitale française, ZDR a sauté en l'air: **"Ay Silvio, Charly (car à l'époque pour elle, Aznavour était Charly et non Charles) ne connaît même pas le métro parisien, il va dans les rues, sur les ponts, dans sa Mercedes Benz!"**

Silvio a ensuite parlé à Aznavour du talent musical incompris et sous-estimé de l'Amérique du Sud. ZDR

s'est déchaînée avec un : **"Bah Silvio, ne parle pas du Venezuela, tout est tristesse !"**.

Nous restions tous avec la bouche bée devant une telle affirmation.

La traductrice ne pouvait pas se résoudre à traduire en français ce qu'elle entendait et, moi par malheur, j'ai insisté avec enthousiasme pour qu'elle le fasse.

Le visage d'Aznavour montrait des signes de perplexité et de désapprobation.

J'ai profité du moment pour lui montrer quelques uns de ses DVD que je gardais comme des trésors pour qu'il me les dédicace et ainsi alléger l'ambiance.

ZDR a vu qu'il y en avait un filmé à New York, au Carnegie Hall pour être précis, et en regardant fièrement Aznavour, elle a lâché : **"moi aussi je suis aussi allée à New York, Charly, et quand je me suis arrêtée à Times Square en plein dans notre" période spéciale "et que j'ai vu la quantité de lumières, je me suis dit, paraphrasant une ligne de la chanson" Sigüaraya " : C'est pourquoi le capitalisme ne peut pas "tomber"!**

La traductrice a catégoriquement refusé de traduire cette dernière phrase et ZDR, cherchant désespérément à attirer l'attention de l'auteur de "que c'est triste Venise" s'est levée et a commencé à interpréter une figure de Tai Chi que nous regardions hallucinés.

Une fois arrivée à côté d'Aznavour, essouffée par les acrobaties, devant la posture imperturbable et hermétique du Maître, elle lui demanda: "**Charly, je me fends?**"

Et sans attendre de réponse, elle est tombée sur le sol, s'est fendue, a étendu ses jambes, l'une vers l'avant et l'autre vers l'arrière, avec une flexibilité que tout gymnaste de quinze ans aimerait pour lui.

J'ai eu une crise de fou rire qui m'a fait oublier en face de qui j'étais.

Les autres invités se sont joints aux éclats de rires provoqués par l'excentricité de notre illustre amie aimée et admirée.

Charles Aznavour, en gentleman, termina courtoisement le dîner et partit scrupuleux, quoique probablement atterré.

Son "**je me fends, Charly?**" est resté comme mot de passe privé quand chacun de nous est confronté à une vaine question.

<http://www.cubadebate.cu/opinion/2016/03/05/cenando-con-aznavour/#.W7NVpPmYR48>

